

observations

De Chirurgie

par M. Gorcey m^e en chirurgie à Tonnais, en Agenois~~Premiere observation~~
sur une Gangrène sèche

un jeune praticien qui vient d'entrer dans la carrière difficile et épineuse de la pratique vous présente ses premières observations, et le désir qu'il a d'être utile à l'humanité souffrante, le porte à les soumettre aux lumières de l'Académie, persuadé que c'est le vrai moyen de raffermir les pas Chancelants.

une femme âgée de cinquante ans, d'un tempérament phlegmatique et très replette, portoit depuis quatorze à quinze ans, au tiers inférieur et externe de la jambe droite, un ulcère qui avoit environ trois pouces de longueur sur un et demi de largeur. Il étoit survenu à la suite du scorbut, dont elle fut traitée dans le tems, et il fournissoit, suivant ce qu'on m'a dit une grande quantité de matière, du sorte cette femme se portoit bien; mais ennuyée

d'une parcellle suppurative, elle pria plusieurs fois son
chirurgien, de lui faire cette source incommode, celui-ci
eut beau lui représenter qu'on ne pouvoit le faire sans
l'exposer aux plus grands accidents, à moins qu'elle ne
voulut se soumettre à quelque léger traitement interne,
et souffrir qu'on lui fit un cautère, pour enlever en
côût aux humeurs superflues, dont la nature avoit
accoutumé de se débarrasser par cette voie. cette femme
qui eut voir autant de désagrement d'un côté que de
l'autre, ne voulut jamais permettre qu'on lui fit ce
cautère; méprisant les conseils de tout le monde, et
n'écoulant que le desir qu'elle avoit de guérir, elle
obtint elle même ce qu'on lui avoit constamment
refusé, c'est-à-dire la cicatrice de l'ulcère au moyen
du blanc-ras. à peine fut-elle formée qu'elle
ressentit les douleurs les plus vives et les plus aiguës;
dans cet état de souffrances elle eut recours à son
chirurgien, qui lui fit connoître l'imprudence qu'elle
avoit eue, et lui proposa de nouveau le cautère, que la
position fâcheuse où elle se trouvoit, lui fit accepter.
il fut fait de suite mais trop tard, à la jambe gauche
avec la pierre à cautère, et la moitié de la jambe
malade et presque tout le pied furent couverts d'une
pommade girarde, pour diminuer, selon toute
apparence, la grande sensibilité et appaiser les douleurs.

la malade resta environ trois semaines sans ressentir aucun soulagement, au contraire elle souffroit les douleurs les plus vives, et n'avoit pas un moment de repos. lassée de souffrir et croyant trouver ailleurs ce que son chirurgien n'avoit peu lui procurer, j'y fut remerciée, et quelque temps après je fus appelée pour remplir la place. je la trouvais dans une situation et avec un peu de fièvre; elle étoit altérée et avoit la bouche sèche, je la mis à l'usage de la limonade, tant pour la rafraîchir, que pour m'opposer à la dissolution putride des fluides. je voulus examiner la jambe malade, mais j'y me suis vu impossible de rien voir, à cause de la pommade dont nous avons parlé, qui formoit une croûte très dure, depuis le milieu de la jambe, jusqu'à la partie inférieure et sur une grande partie du pied. toutes ces parties étoient de la plus grande sensibilité, la malade pouvoit à peine souffrir qu'on y touchât légèrement, et elle n'y pouvoit supporter presque rien dessus; elle se plaignoit toujours d'un grand feu qu'elle ressentoit à cette jambe, dont le volume n'avoit presque pas augmenté, et je n'apperçus aucune trace d'inflammation, d'ailleurs aux parties découvertes.

pour découvrir entièrement le mal, relâcher les fibres et diminuer les douleurs, je prescrivis à la malade de tremper sa jambe dans un bain émollient, mais elle



me dit qu'il lui seroit impossible d'y rester une minute,
il fallut donc me contenter de fomentes la partie avec
cette decoction, et je la couvris d'un Cataplasme
anodin. la malade n'éprouva aucun soulagement
les deux ou trois premiers jours de ce traitement, —
mais au bout de ce temps, l'ulcère ^{+ qui} se recouvrait un
peu (ou il l'étoit déjà, mais la pommade me le
cachoit,) me parut d'un gris foncé couleur que
j'attribuai à cette pommade, et je la couvris de baume
d'arcier. Dès ce moment les douleurs furent moins vives, et
la malade dormit quelques petits quarts d'heure, peu
intervallés. je commençais déjà à me flatter de quelques
heureux succès, lors que deux jours après cette femme
naturellement impatiente, voyant que les choses
n'alloient pas aussi vite qu'elle le desiroit, se chagrina
beaucoup, et se mit dans la tête qu'on seroit obligé
de lui couper les jambes; elle avoit le spirit s'égaré de
toutes ces noires idées, qu'elle déffusoit toute nourriture
dans le dessein de se laisser mourir de faim; le principe
vital se troubla à un tel point, qu'elle raisonnas,
qu'elle eut des fortes attaques de vapeurs, et la fièvre
redoubla. deux jours après ces accidents furent très
graves dans la matinée, et tout le reste du jour
elle fut assoupie, et elle seilloit très souvent en

Sursaut et toute tremblante. les anti-spasmodiques furent
mis en usage, et ils la calmerent un peu.

Le même jour au pansement du soir, les fomentations
et les cataplasmes ayant ramolli les croûtes de la jambe et
du pied malades; j'en enlevai autant qu'il me fut possible
avec la spatule, et après avoir nettoyé la partie, —
j'appressai dans plusieurs endroits de la jambe et du pied
des points de gangrene sèche, et une phlébotomie à la partie
postérieure de cette jambe, ayant environ deux pouces de
longueur et un de largeur, je coupai l'épiderme qui la
formoit et il en sortit une verosité rousâtre. on voit
par cette description que cette espèce de gangrene —
participeoit de l'humide et de la sèche, et qu'on peut bien
l'appeller mixte.

Dès le même soir je baignai tout le membre avec une
forte decoction de quinquina, je couvris l'ulcère d'onguent
d'estéras et toutes les parties de fortes compresses trempées
dans la susdite decoction, et la malade fut mise à
l'usage interne de cette corce. malgré ces secours la
gangrene fit des progrès si rapides, les premiers jours,
qu'elle fit tomber en sphacèle toute la jambe, depuis
son tiers supérieur, jusqu'à la partie inférieure, ainsi
que tout le pied, et elle ne se borna que le troisième
jour. tout l'épiderme se détachoit par plaques et il



ne se forma que très peu de phlictaines, la couleur de la
peau étoit d'un chatain brun, et elle étoit comme
raccornie; tout le membre étoit froid comme du marbre
et sans mouvement. pour m'assurer si tout étoit
sphacèle ou seulement gangréné, je fis une incision à la
jambe, que j'approfondis peu-à-peu, crainte de
mettre à découvert des parties saines: je parvins
jusqu'à os sans rien trouver de Vif, et sans que le
malade donnât aucun signe de la moindre douleur,
il sortit un peu de sang noir, putride et infecté, je
bassinai ensuite tout le membre avec la teinture de
myrthe et d'aloeïs, pour ^{le} dessécher, et m'opposer par ce
moien là, autant qu'il m'étoit possible, à la dissolution
putride de toute la partie, ce qui n'auroit pas manqué
d'arriver plutôt, sans cette précaution, et d'occasionner
tous les accidents des Resorptions.

Les douleurs ne cessèrent pas à la mort de la partie,
elles continuèrent à se faire sentir pendant quelque
tems avec la même force; nous savons en effet
que, dans ces especes de gangrènes occasionnées par
un infecte putride, que quoi que la partie soit
déjà privée de la vie, elle conserve pendant quelque
tems le sentiment, parce que les nerfs sensitifs sont
les derniers attaqués. Ces douleurs sont causées non

par la distention des fibres nerveuses, mais par
l'acrimonie des fluides delatant qui les agassent et les
irritent, ou peut-être même par la mauvaise qualité
du fluide nerveux; elles ne sont pas même diminuées
par l'amputation de la partie, car on les voit se
renouvelles au moignon, et faire souvent pain le
malade qui auroit vécu quelque temps sans cette
opération.

Au temps là j'examinai le pied gauche auquel le malade
disoit sentir beaucoup de chaleur, et j'y aperçus au côté
interne du talon, un point de gangrène sèche de la
grandeur d'un petit écu, et une petite tache noire
à l'extrémité de chaque orteil, je couvris le tout avec
lestuax et des compresses imbibées de la decoction de
quinquina.

La liqne circulaire de séparation qui avoit été les
enflammées, commença à suppurer un peu, au bout d'une
quinzaine de jours à toute la circonférence de la jambe,
pour séparer le mort d'avec le vif; le pus du côté des
chairs saines, qui augmentoit tous les jours, étoit blanc,
bien lié, et d'une odeur supportable, celui des parties
mortifiées étoit putride et infecte; les bords des chairs
saines étoient rouges et grainellés, et les autres s'in-
filtoient en pourriture et par lambeaux, que j'emportoie
avec les ciseaux, à mesure qu'ils se séparoient.



je pansais le tout avec un digestif arinisé, et avec les
 decoctions ordinaires; malgré ce dernier anti-puhide et
 les teintures, la dissolution des parties mortes augmentoit
 tous les jours, tout le membre rependoit une odeur des
 plus cadaveriques, et les os étoient à la veille d'être
 détrempés de chairs dans toute leur étendue. à cette
 époque je proposai de faire l'amputation dans le
 mort, ou plutôt de faire simplement la section des os,
 car celle des chairs étoit déjà presque faite, par la
 separation du risf avec le mort, que la suppuration
 avoit procurée. un chirurgien consulté pour cet effet,
 vouloit bien qu'on la fit, mais dans le risf, après de
 conserver, disoit-il assez de chairs pour obtenir une
 bonne cicatrice, au cas que le malade y survécût, et
 que l'idée d'exfolier les os dont je parlois, étoit sans
 fondement. cependant je lui faisais observer qu'en
 faisant cette operation mon intention étoit, non
 de sauver le malade, ce qui me paroissoit impossible,
 mais de lui prolonger un peu ses jours et de les y
 rendre aussi supportables qu'on le pourroit, de les
 débarrasser d'un corps qui lui étoit devenu étranger,
 qui l'empoisonnoit et qui l'incommodoit toutes les
 fois qu'elle vouloit faire le moindre mouvement,
 en ce que les parties déjà mortes qui tenoient encore
 aux saines par quelques portions de tendons ou

d'aproviseurs occasionnoient un traitement douloureux à ces
dernieres; d'ailleurs je l'aurois pansée plus commodement
et plus promptement, ce qui auroit exposé moins longtems
la plaie à l'action de l'air extérieur. cette operation
n'exposoit le malade à aucun accident puisqu'elle se-
roit faite sans douleur, sans effusion de sang et sans
qu'elle se fût apperçue, (2) je lui representois que si
je la faisois dans le vif, je craindrais une hemorrhagie
qui est quelquefois insurmontable dans ce cas, par rapport
à la grande dissolution du sang, (b) des douleurs
très vives et capables d'occasionner des convulsions;
d'ailleurs un accident plus desagréable encore, c'est
que la gangrene qui reconnoit une cause interne,
se paroît souvent au bout de quelques jours au dessus



(2) Cette operation fut faite à une jeune demoiselle
sans son consentement, et elle ne le sut que quand
elle fut guérie. huxam, essais sur les fièvres, p. 87.

elle fut faite aussi à une femme, qui ne perdit
pas une goutte de sang, et qui ne ressentit pas
la moindre douleur. traité de la gangrene, p. 343.

(b) on a vu arriver en pareil cas des hemorrhagies
très considerables, par les plus legeres blessures, et sortir
le sang par les ouvertures naturelles. huxam.

de la section des chairs, (c) qui sait même, si cette section n'est pas dans le cas d'y contribuer par la grande irritation qu'elle occasionne. au sujet de l'exfoliation, je lui dis que nous avions plusieurs exemples que des membres entiers étoient séparés du tout, et que les malades avoient survécu, (d) que si tout un membre étoit séparé, pourquoi la portion restante de l'opération ne se répareroit-elle pas de même? ex. hévin dans son cours de pathologie, recommande de faire cette opération dans le mort après plusieurs poudres des chairs vives et d'abandonner la

(c) l'amputation de la jambe fut faite à une femme, — dans un pareil cas, et la gangrène se manifesta au bout des deux ou trois jours à la cuisse, cette dernière fut amputée, la gangrène s'empara du moignon et de l'aîne et la femme perit misérablement.

(d) Ch. de la Motte, rapporte dans ces observations, qu'une jeune fille, ayant une jambe gangrénée, j'y proposai l'amputation à la quelle la malade s'opposa, et quelque temps après, la nature fit elle même l'opération et la jambe se sépara au genouil.

Schenckius, rapporte un fait où la os de la jambe s'exfolioient au dessous du genouil et la plaie guérit. cent. 6. obs. 82.



Séparations du rectum aux soins de la nature.

Si je suis entré dans tous ces détails qui sont étrangers à l'observation, ce n'est que pour soumettre à la décision de l'Académie, la conduite que j'ai tenue et celle que je ne proposais de tenir.

L'opération ne fut point faite, parce que les parents, à qui je ne promettais aucune réussite s'y opposèrent, les forces de la malade furent toujours en déclinant, ses pouls devint de plus en plus faibles, les parties mortes étoient dissoutes, tout le membre devint flaque et molasse, et l'on sentoit au dessous des teguments, qui étoient noirs, une espèce de fluctuation, comme s'il y avoit eu un fluide épanché, les cloisons et les graisses qui séparent les muscles, le tissu-cellulaire qui les unit, tout étoit fondu, dilacéré et séparé par l'abondance de la suppuration, en un mot le tout presentoit un aspect affreux et digne de la plus grande compassion. la malade resta environ quinze jours dans cet état déplorable de souffrance et de douleur, soutenue seulement par quelques Cordiaux, le pied gauche étoit à peu près dans le même état, et les ganglions n'avoient fait aucun progrès. trois jours avant la mort elle eut plusieurs frissons, une constriction du pharynx et un resserrement des mâchoires qui ne lui permettoit

de prendre & d'avaler qu'avec la plus grande difficulté. la respiration étoit laborieuse, le pouls petit & intermittent, elle avoit le visage bouffi et de couleur d'un jaune pâle. tous ces accidents furent toujours en augmentant jusqu'à son dernier Soupir, les ressources de tout furent impuissantes, et elle ne purent l'écarter la mort.

Cette observation qui n'a rien de neuf par elle même, peut cependant fournir matière à biens de réflexions sur le traitement des vieux ulcères, qui viennent surtout à la suite de quelque virus, qu'il faut respecter et ne guérir qu'après que le sujet a été parfaitement purifié de ce virus, et qu'on a établi dans quelque autre partie un écoulement pour suppléer à l'évacuation qui se faisoit par l'ulcère. Sans cette précaution & l'usage des évacuans internes, qui ont été recommandés de tous les temps par les plus grands praticiens, les malades sont exposés aux plus grands accidents. Si la femme qui fait le sujet de notre observation, s'étoit soumise aux sages conseils de son Chirurgien, elle auroit prévenu l'usage, et par ce moyen évité une mort aussi précipitée que déplorable; car on ne peut douter que tous les accidents n'aient été occasionnés par la cicatrisation de l'ulcère, puisqu'elle s'est toujours bien portée jusqu'à ce moment. }
